

La Bastille en chantant...

## Des Sans-Culottes aux Sans-Jupons

Rires et émotions pour un voyage à travers les plus célèbres pages de notre histoire : mercredi 9 et jeudi 10 novembre, sur la scène du centre animation Jean-Vilar (CAJV), les Sans-Jupons racontaient leur Révolution. « Moi, citoyenne Reine-Marguerite Bayle, qu'aurais-je fait en 1789... ? »

Telle est en quelque sorte l'idée qui motiva la naissance des Sans-Jupons dans l'esprit de son auteur : « L'histoire a été souvent écrite par des hommes ; aussi, l'engagement, le rôle important que les femmes ont joué pendant les premières années de la Révolution française notamment, n'y ont-elles pas leur véritable place. »

Ainsi, quatre comédiennes professionnelles du Clownambule Théâtre se proposent de tourner les spots du côté des femmes des Sans-Culottes.

### La Révolution en chansons

En cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur l'une des places publiques de la capitale, un duo de bateleurs offre son spectacle aux passants, avec Reine (R.-M. Bayle) dans le rôle du colporteur et La Bretelle (Florence Dionneau) dans celui de la musicienne. « Qui veut de mes p'tits bouquets ? Demandez mes p'tits bouquets ! », c'est Christophine (Nicole Rechain), une jeune bouquetière, la protégée de Reine, qui se promène dans la foule. Un heureux hasard permet à Reine de retrouver son amie d'enfance, Hortense (Mado Granger), une bourgeoise venue à Paris à l'occasion des États Généraux. Des cahiers de doléances à la prise de la Bastille, en passant par la marche des femmes sur Versailles, cette petite troupe de saltimbanques parisiens nous fait revivre chaque instant de la Révolution, de ses minutes les plus graves et inquiétantes, à ses moments les plus heureux.

Toute la richesse de ce tour de chant-spectacle tient en fait à un magique et savant mélange de genres, ainsi qu'aux talents des comédiennes. Les Sans-Jupons, dont on pourra peut-être seulement dire, faute de termes plus justes, que le genre pourrait se rapprocher d'une « comédie musicale à la française », est une création de théâtre assez complet. En effet, de l'art du mime à celui du comédien, et de l'art du chanteur à celui de musicien, toutes ces techniques d'expression participent à la concrétisation d'un seul et même dessein : « Parvenir à communiquer le rire, la tendresse, l'émotion. »



La Bretelle, Hortense, Reine et Christophine marchant sur Versailles.

### « J'allons partir à Versailles pour y chercher not'bon roi ! »

Des chansons célèbres, parodiques, comiques ou ironiques font l'originalité des Sans-Jupons, la subtilité de la mise en scène et sont la preuve d'un vrai souci de réalité historique. En effet, « à l'époque, le chant, véritable moyen d'éducation et d'information, avait beaucoup d'audience. La majeure partie de la population étant illettrée, on chantait les nouvelles sur les airs à la mode », explique R.-M. Bayle.

De plus, ces textes au parfum vieilli donnent au metteur en scène la possibilité d'évoquer plus facilement tous faits historiques, événements spectaculaires ou situations complexes ; d'où la profusion d'idées et d'allusions dans les Sans-Jupons.

Par ailleurs, la conception de ce spectacle « léger à tourner parce que sans grosse infrastructure », est en quelque sorte un authentique défi aux talents des comédiens, qui se trouvent quasiment mis à nus. « Ce spectacle, où le comédien est obligé de donner beaucoup de lui-même, nécessite en plus des acteurs polyvalents », souligne R.-M. Bayle. Avec seulement quelques acces-



La citoyenne Reine, colporteuse.

soires, des costumes et un texte, les quatre Sans-Jupons font apparaître devant les yeux du public les images de la prise de la Bas-

tille, et cela uniquement grâce à une étonnante capacité d'expression gestuelle, orale et mimique.  
C. SIMON.